

## ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - \$1.00  
Europe (compris le port) - - 2.50

## TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne..... 12 cts  
Chaque insertion subséquente 10 "

## LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

## LE MANITOBA

EST PUBLIE  
LE MERCREDI DE CHAQUE  
SEMAINE  
A SAINT-BONIFACE, MANITOBA  
Par la Cie Canadienne de Publication.

Toute communication concernant  
le journal doit être adressée à  
EDMOND TRUDEL,  
Directeur,  
Saint-Boniface, Man.  
Canada.

AU FEU!  
AU FEU!

LA GRANDE VENTE

## Marchandises :: Endommagées

SE CONTINUE

## Au MAGASIN BLEU

No. 434 Rue Principale.

Ne manquez pas de venir de suite pour profiter de ce qui suit :

100 HABILLEMENTS, peu endommagés.  
50 PAIRES PANTALONS, changés seulement.  
100 CHEMISES BLANCHES presque pour rien.

VENEZ IMMEDIATEMENT VOIR POUR VOUS-MEME.

Au Magasin Bleu!

Au Magasin Bleu!

No. 434 RUE PRINCIPALE.

1m 29.4

DUNCAN MACARTHUR, Sec.

Hon. JOHN SUTHERLAND

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU

"The North West Fire Insurance Co'y of Manitoba."

Organisée en 1883.

Capital autorisé \$500,000  
Déposé au gouvernement de Manitoba 10,000  
Actif en argent 110,000

Cette Cie offre plus d'avantages (surtout aux cultivateurs) que toute autre  
compagnie faisant affaires dans cette province.

Elle est la seule qui assume le risque des dommages causés par le vent, les cyclones,  
etc., en sus du feu et de la foudre, et cela au même taux.

Cette compagnie accepte des billets à longs termes en paiement des primes, lorsque  
cela est nécessaire.

M. Jos. T. Dumouchel, agent de la compagnie, et bien connu du public, se fera  
toujours, comme par le passé, un plaisir de donner les informations voulues concernant  
toute affaire d'assurance.

G. W. GIRDLESTONE, Secrétaire et Gérant. JOS. T. DUMOUCHEL, Agent voyageur.

Nos. 375 et 377 Rue Principale, Winnipeg.

1a 181289

## SANTÉ POUR TOUS!!

## PILULES et ONGUENT HOLLOWAY.

## LES PILULES

Purifient le Sang, corrigent tous les Derangements du FOIE, de l'ESTOMAC et des INTESTINS

Elles fortifient et restituent la Santé à des Constitutions débilitées, elles sont aussi  
inestimables dans toutes les maladies particulières au Sexe Féminin de tout âge.  
Pour les enfants ainsi que pour les personnes âgées sont invaluables.

## L'ONGUENT

Est un remède infaillible pour les Maux des Jambes, ceux des Seins, Blessures  
Anciennes, Plaies et Ulcères. Il est fameux pour la Goutte et Rhumatisme,  
Et pour tous les Derangements de la Poitrine il est de même sans égal.

POUR LES MAUX DE GORGE, LA BRONCHITE, LES RHUMES, LA TOUX.

Gonflements Glanduleux, et toutes les Maladies de la Peau, il est sans rival; et pour  
les membres contractés et jointures raidies il agit comme un charme.

Ces Médicines sont préparées seulement à l'Etablissement du Professeur Holloway,

78, NEW OXFORD STREET, auparavant 538, Oxford Street,  
Et se vendent à 1s. 1d., 2s. 9d., 4s. 6d., 11s., 22s., et 33s. le Pot ou la Boîte, et on peut  
les obtenir dans toutes les Pharmacies de l'Univers.

Les acheteurs sont priés de regarder l'étiquette qui se trouve sur chaque Pot et Boîte,  
s'il n'y a pas l'adresse 533 Oxford Street, London, c'est de la falsification.

## VARIÉTÉS

## FIANCÉ PERPÉTUEL

NOUVELLE

Quand le soir eut accordé un peu de relâche aux hommes de l'Armorique, le gaillard d'avant de la frégate les vit s'assembler, désireux d'épancher leurs mutuelles confidences.

La se réunirent Brûletout, Licheplat et Bouchon-Gras, gabier, fusillier et matelot chauffeur du canot à vapeur de la frégate, trois lapins qui en avaient vu de grises au long cours de leur carrière.

Brûletout était adossé au cabestan; Licheplat et Bouchon-gras s'étaient placés en face de lui.

Ces trois vieilles peaux de requins étaient inséparables.

Quand le trio s'assemblait sur le gaillard d'avant, on était sûr qu'ils attireraient à eux un grand nombre de camarades.

Ce soir-là, l'auditoire était considérable.

Bouchon-gras avait la mine pensive.

—Quand je pense, dit-il mélancoliquement à Licheplat, que si tôt de retour, me v'la forcé de te larguer, mon vieux; mon cœur il en a des frissons que ça me correspond dans l'œil, quoi!

—Pourquoi ça que tu vas me larguer? T'as donc pas quelque héritage de par là? Pour lors, vaut mieux que nous soyons à deus pour courir bordée.

—Non, non! c'est rapport à mon mariage, répondit Bouchon-gras.

Un gros rire de Brûletout l'interrompit.

—Alors, t'as pas encore une bourgeoise à la côte? A ma connaissance, c'est bien la troisième fois que je t'entends produire les pourparlers de tes noces. T'en as-t'y ramassé des prétendues!

—C'est pourtant le vrai, ce que tu dis là, Brûletout; même-ment que tes paroles elles sont cruelles et me font comme qui dirait bouillir les souvenirs de mes douleurs.

—Sais-tu, appuya Brûletout, si tu envoies ta barque à plat si souvent, faut croire que c'est peut-être bien pour le motif que ta manœuvre elle n'est pas sensée quoi!

—Dis un peu que je connais pas les femmes, probable.

—Peut-être bien. Les femmes, vois-tu, Bouchon-gras, c'est pour te dire qu'elles sont comme les petits oiseaux. Que si on leur z'y fournit pas des façons polies, elles vous larguent en grand.

—Pour lors, raconte-nous un peu comment que c'est que ça t'est venu!

On fit cercle pour l'écouter.

Tout le monde s'assit à la façon des leurs, les jambes repliées.

Bouchon-gras tourna sept fois sa langue et commença son récit.

—Faut vous dire que la particulière sur qui que j'avais mis la

patte, ça n'était pas celle à qui j'avais donné mon cœur. J'étais bien jeune vers ce temps-là, et comme qui dirait novice.

La femme du commandant de l'Entrepreneur, là ou-que j'étais embarqué, qu'avait des cheveux quasiment en cuivre de chaudière de locomotive, qu'on avait pour femme de chambre une jeune-nessée née native de la Champagne, un petit pays ou-que le vin vous a des airs si émuouillants que les raisins ils font explosion tout seuls sur le pied de la plante, histoire de se dégourdir un brin. Et même qu'elle était confectionnée en forme d'une grèpe pour quand à l'estomac.

Oh! mes enfants, quelle estatue! quelle estatue! Si vous l'avez vue! Que je trouvais qu'elle avait en vérité des airs de comme il faut et dignes de mon pays.

—De quel pays donc est-elle?

—De Normandie, probable. Et le champagne de là-bas, ça s'appelle du cidre, quand il pique.

—Donc, continua Bouchon-gras, la Champenoise elle aurait fait tourner la tête à un archevêque de première classe.

Je n'étais pas matelot chauffeur, pour lors, et je ne tenais pas trop à la navigation. J'aurais bien consenti à élire mon domicile dans les environs de la Champenoise; même que le commandant de l'Entrepreneur, une frégate de soixante-huit canons, il m'avait distingué comme ordonnance. Tant qu'à la demoiselle, elle avait l'indisposition de m'accorder ses faveurs, lorsque v'la que, crac...

—Crac! firent tous les assistants en chœur.

—Dame! c'est justement comme ça que ça arrive. Donc, pour vous tout dire, la commandante elle avait décidé de donner une soirée ou-que j'y aurais des gens très bien, même du civil. Or, v'la que la commandante était garnie comme ça d'une robe qui lui laissait le dos et le devant comme qui dirait en plein; seulement, cette robe, elle avait une queue en ralingue qu'elle remorquait bien en arrière du bâtiment et que ça vous déferlait dans les jambes à toutes minutes.

Voilà donc que la Champenoise elle dit à la patronne:

—Pour lors, madame, je n'y serai pas en capacité toute seule, et si c'était un effet de votre bon plaisir qu'Antoine Trouillot, c'est mon nom, celui-là, mon vrai, il me donne un coup de main?

—Si ça peut vous faire plaisir, qu'elle répond, la commandante, prenez-vous-le. Seulement, qui ne me casse pas trop de vaisselle, autrement, je lui donne de l'air dans les grandes largeurs.

Croche-sous demanda:

—C'est comme ça qu'elle parlait, la commandante?

—Peut-être pas au juste, maître, mais ça n'était pas bien différent. Donc, me voilà avec la Champenoise, qu'elle m'amarré un tablier à elle, et qu'elle me met sur les mains un plateau avec des porcelaines de plusieurs espèces.

—Dis donc, Bouchon-gras, interrompit Brûletout, tu ne nous a pas dit seulement comment qu'elle s'appelait la Champenoise?

—Ça, c'est vrai. Elle s'appelait Urinie.

—C'est un nom qui est dans l'astronomie, que je crois, ricana Croche-sous. Mais ça ne fait rien, continue.

Bouchon-gras respira.

Donc j'avais un plateau sur les mains, et je vous jure que c'est plus difficile à manœuvrer qu'un ringard. Voilà que ça allait pas trop mal, et j'avais cassé qu'une demi-douzaine de verres à punch quand, dans le salon, juste, v'la la commandante qui passe, remorquant sa queue qui n'en finissait plus. Dame! alors, vous comprenez, v'la que j'y pose mon pied droit dedans, sans le savoir, pour sûr. Ça fait "crac," oh! mais un crac! je ne vous dis que ça.

—Et alors, réclama l'auditoire.

—Alors, vous comprenez que ça ne pouvait continuer de cette manière-là. Voilà la commandante qui prend trois ris dans sa queue et qu'elle devient "quar-moisie" et qu'elle dit à la pauvre Champenoise:

—Urinie, vous entendez, je ne veux pas que cet oiseau-là il continue le service à mon bord. Trouvez moyen qu'il débarrasse le terrain.

La Champenoise elle pleurait.

—Mais, madame, c'est mon promis.

—Votre promis? C'est pas mon affaire, qu'elle dit. Et puis des promis comme ça, vous en avez déjà douze, au moins, qu'elle dit. Donc, vous pouvez en chercher un autre, qu'elle dit.

—Et voilà comme quoi j'ai manqué mon premier mariage! soupira tristement Bouchon-gras.

Oh! mais il y a de la source, s'exclama le maître ferrurier.

—Je sais bien. C'est même pour ça que je console un brin. Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir.

—Seulement, conclut Palan, un peu sceptique, tu n'es plus tantôt si jeune, et que ta peau elle commence d'être comme la mienne. Il a plu dessus plus qu'il ne pleuvra.

PIERRE MAEL.

UNE HAINE DE FAMILLE

I

—Un gros bateau tire un coup de canon, trois ou quatre bateaux plus petits mettent à la voile et disparaissent à l'horizon. On ne les revoit plus jamais, jamais. Et on applaudit cela des régates!

Cette judicieuse réflexion était glissée par Maxence à une fort jolie voisine, au teint mat, aux cheveux noir-bleu, qui debout sur une chaise de Frascati, suivait les évolutions des bateaux du Havre.

Elle jeta un regard à Maxence.

sourit légèrement, puis sans répondre, se remit à lorgner.

Evidemment, il y avait un parti-pris de froideur. Et cependant Maxence était bien et dûment présenté. Il avait eu l'heureuse chance de rencontrer, la veille, au grand bal traditionnel de la Société des Régates, Mezensac et sa jeune femme, mariés depuis trois mois à peine et s'aimant comme deux tourtereaux.

Mme de Mezensac avait à côté d'elle une amie italienne, la comtesse Prilla, et Maxence avait été présenté comme valseur émérite.

Il semblait que plusieurs tours de valse savante eussent dû avancer davantage les affaires de notre ami. Aux régates, il s'était précipité vers le jeune ménage et avait immédiatement installé sa chaise à côté de la belle italienne. Et il s'était mis à parler!... sur les lunettes d'or du président du Yacht Club!... sur le ventre du général américain T... sur la Faucette qui, faute de vent, demeurait dix minutes en face de l'estacade sans avancer d'une ligne, sur les présents, sur les absents, sur tout... Les plaisanteries trouvaient de l'écho auprès du jeune ménage. Mezensac surtout était échauffé de cette occasion de s'appuyer sur le bras rond et potelé de sa petite femme. Il riait tellement que, sans ce gracieux appui, il fût peut-être tombé de sa chaise. Quant à la comtesse, elle restait très froide, et Maxence eût été fort malvenu de se cramponner à sa voisine sous prétexte de rétablissement d'équilibre; elle avait formellement déclaré qu'elle était parfaitement solide et n'avait besoin d'aucun soutien.

Il y avait d'ailleurs beaucoup de vrai dans la réflexion de Maxence; les coups de canon succédaient aux coups de canon; les petits bateaux à voile partaient par bandes de trois ou quatre, puis on ne les revoyait plus.

—Mes enfants, s'écria Mezensac en tirant sa montre, ce plaisir a assez duré; si nous voulons prendre le train de 6 heures 30 pour Paris, il est temps de partir.

Et, sur ces mots, il enleva sa femme de sa chaise. Maxence offrit sa main à la comtesse Prilla. La comtesse ne parut nullement s'en émouvoir, et l'on se sépara en se donnant naturellement rendez-vous à la gare.

—Allons, se disait Maxence tandis qu'un véhicule hâvrais l'emportait le long du boulevard de la République, tout n'est pas désespéré; je vais avoir un voyage de cinq heures avec elle.

Et, arrivé à la gare, il fit des bassesses à un monsieur à casquette très galonnée pour avoir le droit de passer avant le public sur le quai d'embarquement; puis il choisit son wagon et, après avoir étalé son pardessus et sa canne de manière à retenir quatre places, il se mit à distribuer des petites pièces à tous les employés en échange de la promesse formelle qu'ils ne feraient monter aucune personne étrangère dans le susdit wagon.

A six heures vingt, les portes

de la salle d'attente s'ouvrirent avec fracas; Maxence vit s'avancer bras dessus bras dessous Mezensac et sa femme. A côté marchait la comtesse avec son petit sac. A la rigueur même, le devoir de Mezensac eût été de donner le bras à la comtesse, mais il est probable que celle-ci l'en avait dispensé pour ne pas lui faire du chagrin. Maxence se précipita au-devant d'elle, la débarrassa de son sac et conduisit ses amis vers le wagon réservé. Mme de Mezensac s'assit près de la portière en face de son mari, la comtesse Prilla s'assit à côté de son amie, et Maxence s'installa le carrement en face d'elle.

—Pourvu qu'il ne nous monte personne! dit Mezensac; en sera-t-il tellement plus à l'aise pour causer.

—C'est un bonheur qu'il ne faut pas espérer, répondit l'italienne.

Maxence ne dit rien, mais il jeta un regard de satisfaction sur deux ou trois employés farouches qui rembarraient rudement les intrus qui osaient s'approcher du bienheureux wagon; enfin, l'on ferma les portières, un coup de sifflet retentit, et le train se mit en marche, tandis que les employés, rangés sur le quai, envoyaient leur plus beau salut à Maxence.

II

—Allons! cela ne marche pas mal, pensa Maxence en dardant son regard le plus tendre sur sa belle voisine placée en face de lui.

La comtesse fronça le sourcil et jeta un regard indigné qui voulait dire:

—Ah! ça, vous êtes fou!...

Rester cinq heures face à face avec une jolie femme sans lui faire la cour, ce n'était pas possible. Maxence avait peut-être d'ailleurs, trop brusqué les choses; le regard de l'italienne était, au demeurant, beaucoup moins méchant qu'il n'en avait l'air. On parla de tout un peu.

A mesure que la comtesse voyait Maxence plus calme, elle reprenait confiance; bientôt elle se départit de sa réserve et l'on se mit—tous les quatre—à causer amicalement sur le pied d'une bonne camaraderie.

A ce moment, le train s'arrêta.

—Barentin! crièrent les employés.

Puis la portière s'ouvrit brusquement et l'on vit apparaître deux vieilles dames majestueuses, surchargées de paquets et de chapeaux à fleurs improbables; elles s'assirent d'un air pincé (en province cela s'appelle être comme il faut) et encombrèrent de leurs petits paquets les deux places vacantes.

—Quel ennui! dit Mezensac à l'oreille de sa femme, nous n'allons plus être chez nous.

Quand à Maxence, il donnait des signes de la plus vive contrariété; le sourcil froncé, l'air tragique, il se pencha vers ses amis et leur dit:

—Ah! mon ami, quel coup!

## 1891 MARCHANDISES DU PRINTEMPS. 1891

Un grand assortiment de TWEEDS dans les patrons les plus nouveaux vient de m'arriver; ainsi que des SERGES NOIRES dans les meilleures qualités.

Ayant augmenté mon assortiment de HARDES-FAITES considérablement, je me trouve dans la position de

POUVOIR DONNER SATISFACTION COMPLETE AU PUBLIC EN GENERAL.

J'ai acheté mon assortiment de CHAPEAUX dans les meilleures manufactures à très bonnes conditions, alors je peux faire concurrence avec n'importe quels établissements dans cette ligne.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Tout Tweed acheté à la verge sera taillé gratis.

C. A. GAREAU.

Enseigne des Ciseaux d'Or.

324 Rue Principale, Winnipeg.

VIS-A-VIS L'HOTEL DU NORTHERN PACIFIC.

21.1.91



Ces deux dames sont mes deux tantes. Nous sommes brouillées à mort.

—Si ce sont vos tantes, dit Mme de Mazensac, pourquoi ne les saluez-vous pas ?

—C'est une haine de famille. Si vous saviez comme elles ont été mal pour ma mère ! Ah ! ce sont d'horribles femmes. Il faut à tout prix les faire déguerpir d'ici.

—Comment cela ? demanda Mazensac.

Maxence réfléchit une seconde, puis se frappant le front :

—Ecoutez, elles sont très... collet monté : soyez excessivement tendre pour Mme de Mazensac ; moi, je ferai la cour à la comtesse, et nous sommes sûrs de les faire partir.

Ce chuchotage avait déjà passablement agacé les deux vieilles dames qui regardaient Maxence d'un air fort peu tendre.

—Voyez les mauvais regards qu'elles me lancent, dit Maxence ! La situation est intolérable. Voyons, faites cela pour moi.

—Ma foi ! dit Mazensac, auquel ce projet souriait fort, nous ne pouvons pas refuser cela à ce brave garçon.

Et, s'approchant de sa femme, il l'attira tout près de lui et lui campa deux baisers qui résonnèrent bruyamment en lui disant tout haut :

—Je ne t'ai jamais tant aimée que ce soir !

Maxence prit la petite main de la comtesse mise au courant de la situation ; elle voulut d'abord la retirer, mais sur l'avis du jeune ménage, affirmant que cela n'avait aucune importance, elle consentit à la laisser.

Au baiser donné par Mazensac, les deux vieilles dames avaient bondi ; puis, d'un commun accord, elles tournaient le dos de façon à se concentrer dans la vue du passage.

Mais Mazensac ne l'entendait pas ainsi. On a un ami ou l'on n'en a pas ! Et très décidé à le débarrasser de ses deux tantes, il agita ses bras d'exclamations aussi bruyantes qu'extraordinaires. Il faut dire, d'ailleurs, qu'il était enchanteré de cette occasion d'embrasser sa petite femme, ce qu'il n'avait pas pu faire depuis le départ de l'hôtel.

Les deux vieilles étaient dans un état impossible à décrire.

Elles avaient ouvert leurs glaces et passaient à moitié la tête au dehors pour échapper à ce spectacle scandaleux.

A Nantes, enfin, les deux vieilles dames ramassèrent précipitamment leurs paquets et se sauvèrent dans un autre compartiment, comme si elles eussent voyagé avec le diable.

On arriva à Paris à onze heures et demie, et Mazensac fit monter sa femme dans la voiture et recommanda au cocher de rentrer à la maison.

Maxence, resté seul, offrit son bras à la comtesse. Celle-ci le prit en tremblant un peu et ils montèrent ensemble en voiture. Comme il lui reprenait les mains en les couvrant de baisers :

—Voyons, dit-elle en souriant, il n'y a plus de raison maintenant... vos tantes ne sont plus là.

—Quelles tantes ? demanda Maxence, qui parut sortir d'un rêve.

—Mais ces deux femmes qui ont été si mal pour votre mère ? —Ah ! ces deux vieilles du wagon ? dit Maxence ; eh bien ! j'aime mieux vos l'avouer, je ne les connais pas du tout !

## Le Manitoba.

Mercrèdi, 9 Septembre 1891.

### L'EXPOSITION INDUSTRIELLE

Le 28 septembre prochain s'ouvre à Winnipeg une exposition de nos produits agricoles, et de ceux de nos industries. Les entrées pour les premiers doivent être faites le 21 septembre au plus tard, pour les autres le 14.

Il y a déjà plusieurs années que nous n'avons pas eu d'exposition, depuis l'extinction du Bureau d'Agriculture. Notre ville y a été enfoncée de plusieurs milliers de piastres, en dépit des termes de son contrat avec le gouvernement. Disons seulement que ses droits ne sont pas obtenus, que justice pourra être obtenue. Nous engageons fortement nos compatriotes de participer à cette fête de l'industrie et de l'agriculture.

Ne croyons pas qu'il s'agisse là d'un déploiement inutile où l'on ne va que pour s'amuser. Non. Le peuple américain qui est essentiellement pratique n'en juge pas de même et chez lui, les expositions sont établies en permanence, il n'y a ni temps ni argent pour les faire réussir et elles réussissent. Les récompenses qui y sont décernées sont enviées, et le producteur n'é-

pargne rien pour les mériter. Dans les états où elles sont établies les expositions ont créé une émulation toujours louable quand les résultats sont de la nature de ceux qu'elle provoque. Les expositions ce sont la constatation des progrès accomplis ; c'est l'examen de la fin d'année de l'industriel et du cultivateur, et cet examen a son bon côté, il encourage dans la voie du progrès ceux qui y sont déjà entrés et forcent ceux qui sont encore dans l'ornière de la routine d'en sortir bon gré malgré.

Tous les articles qui seront exposés ne seront pas primés, naturellement, il y aura là aussi plus d'appelés que d'élus, mais il y a un commencement à tout, si la récompense n'arrive pas cette année, elle viendra plus tard, et indirectement si vous voulez, vous recueillerez une belle récompense ; vous serez portés à imiter ceux qui réussiront le mieux, et en suivant leurs moyens vous arriverez au même résultat.

Que ceux qui n'exposent pas viennent au moins visiter l'exposition. Les compagnies de chemin de fer ont considérablement réduit leurs tarifs ordinaires pour la circonstance, tant pour le transport des voyageurs que pour celui des articles et animaux destinés à l'exposition.

Nous n'avons aucun intérêt à faire de la réclame en faveur de la compagnie qui dirige l'exposition ; mais nous voyons le bon qui peut en résulter, et il serait malheureux que nous n'en prissions point notre part.

### NOTES D'OTTAWA

Je n'ai pas encore à vous annoncer la nouvelle qui réjouirait tant les députés, la prorogation. Ils en auraient encore pour plusieurs semaines dit-on. La redistribution des sièges électoraux aurait lieu d'ici à quelques jours. Est-ce l'indice d'une élection générale ? Mystère !

L'on est encore à la chasse aux scandales ! Ils sont horribles disent les libéraux. Mais dans tout cela il y a à prendre et à laisser. L'on ne peut juger impartialement des faits politiques tant que l'esprit de parti dirige le jugement. Et qu'on le veuille ou non cela est. Etes-vous conservateur ou libéral, vous êtes naturellement porté à pallier les fautes de vos amis et par contre à grossir celles de vos adversaires. C'est la nature humaine qui le veut ainsi. Ma foi ! Je ne la blâme pas de cela. Pour ma part j'aime mieux un homme qui défend ses amis dans la mauvaise cause que dans la bonne fortune, que celui qui se tient sur la clôture comme dit le peuple dans son gros bon sens, pour savoir de quel côté il est plus profitable de sauter. On dit qu'il n'y a pas de ces types à Manitoba. Heureux peuple alors ! Mais dans les provinces de l'Est, qu'il y en a bon Dieu ! Cette digression est à la seule fin de vous dire que l'on ne se formera pas une idée vraie des événements qui assombrissent notre politique que plus tard, lorsque le temps aura refroidi les passions, et aussi bien des ambitions.

Si vous avez des libéraux dans votre jeune province ils vont peut-être dire que je commence à converger dans une autre direction ; cette crainte me force à les détromper de suite ; ce que je crois, c'est que l'impartialité apportée par le temps à nos jugements réhabilitera un grand nombre de ceux que l'on condamne aujourd'hui, en un mot que bon nombre de ceux qui croient cheminer vers la Capitoie iront faire la culbute à la roche Tarpéienne et vice versa.

Il a circulé plusieurs rumeurs plus ou moins contradictoires au sujet de la récolte de Manitoba. Heureusement que la gelée n'a fait que des dommages insignifiants. Vous ne sauriez croire combien tout ce qui vous concerne, nous intéresse, nous gens des vieilles provinces (moins avancées que la vôtre peut-être). Cela ce conçoit, Manitoba c'est un peu de toutes les autres provinces. Nous avons tous chez nous des parents ou des amis. Tenez, laissez-moi ici vous faire une déclaration : " Nous vous aimons tous, tous à part les politiciens libéraux qui crient continuellement contre vous, qui vous blâment. Mais, bah, ne vous en occupez pas, car il est à espérer qu'ils ne seront pas de sitôt capables de vous nuire comme ils semblent en avoir l'intention.

Badinage à part, nous attendons ici avec intérêt les rapports définitifs de votre récolte qui sera très abondante ; ces chiffres seront une belle réponse à vos détracteurs et la plus belle propagande d'immigration que vous puissiez faire. Je me permets de vous donner un conseil

à ce sujet. Vous devriez, dans le cours de l'automne, publier dans vos colonnes des rapports du rendement de la récolte dans vos paroisses françaises ; vos confrères de Québec et des Etats-Unis pourraient reproduire et l'attention serait éveillée, on en causerait, on irait peut-être aux renseignements, et vous prévoyez les résultats.

A propos d'immigration, je vois qu'on vous a expédié plusieurs familles juives exilées de Russie. Je vous souhaite que l'on en reste là. Cette gentille juive irait trop contraster avec la classe d'excellents colons que vous avez reçus jusqu'ici. Ils ne deviendront pas cultivateurs chez vous ; ils seront là comme ailleurs, marchands de bric-à-brac, brocanteurs, usuriers, juifs en un mot ; moins il y a de cela dans un pays, plus il prospère.

Je m'aperçois que ma correspondance finit par n'être plus parlementaire du tout. Mais je me console en songeant que le sujet que j'ai traité est tout aussi intéressant et plus sain.

### AU "NATIONAL"

Le National, de Montréal, nous fait l'honneur de reproduire notre premier Saint-Boniface du 26 août dernier.

Nous recevons trop tard sa feuille où il est fait mention de nous pour y répondre comme nous le désirerions, mais enfin nous ne voulons pas être accusés d'avoir calomnié sciemment M. Mercier et autres. Il est vrai que nous sommes éloignés du théâtre des événements qui se déroulent à Ottawa, cette distance, nous persistons à le croire, malgré le National, n'est pas une cause pour nous empêcher de juger sainement des faits.

Le confrère dit : " Nous ne voulons pas accuser le Manitoba d'avoir calomnié sciemment lorsqu'il affirme " que les libéraux accusent les conservateurs d'être la cause du mal et que les conservateurs s'en défendent en prouvant chez leurs adversaires plus que ce dont on les accuse eux-mêmes. " Loin du théâtre des événements qui se déroulent sous nos yeux, ne lisant peut-être que les journaux à la solde de la sinistre bande Languevin-McGreevy Connolly, et rédigés par M. Tassé, Vanasse et Nantel qui vivent de journaux uniquement soutenus par l'argent pris dans le coffre public, loin de la source du mal, nous estimons que nous pouvons manquer de renseignements et se tromper sans parti pris. Nous devons être indulgent pour lui, mais qu'il nous permette de lui dire qu'il a commis là une erreur manifeste et qu'il doit se rectifier s'il ne veut pas nous donner raison de l'accuser d'injustice.

Mais pourquoi Armstrong aurait-il donné les cent mille piastres à Pacaud ? Il ne s'agit pas d'une bagatelle comme l'on voit ; la logique la plus élémentaire force à déduire de cette transaction que Pacaud exerçait sur le ministère une influence assez vénale pour la qualifier de malsaine. Et puis qui a profité du magot ? Depuis quand celui qui tient le sac n'est-il pas aussi coupable que celui qui l'emploie ?

### Nouvelles Religieuses

Samedi prochain sera l'anniversaire de l'Ordination du R. P. Dandurand, O.M.I. C'est pourquoi on célébrera son jubilé sacerdotal. Et pour profiter de la réunion des RR. PP. Oblats, cette fête jubilaire a été fixée à demain, jeudi. La grand-messe aura lieu à la cathédrale à 10 heures a.m. ; il y aura sermon et chant du Te Deum.

Le festin des noces sacerdotales se prendra à l'archevêché, et tous les membres du clergé séculier et régulier ont été invités.

Les fidèles seraient certainement agréables aux autorités ecclésiastiques si, ce soir, ils allaient offrir leurs félicitations et leurs hommages au R. P. Dandurand, prêtre depuis un demi-siècle. La réception aura lieu dans les salons de l'archevêché.

La retraite des RR. PP. Oblats est commencée mercredi dernier et est terminée ce matin à l'église Sainte-Marie.

Le R. P. Camper, vicaire des missions des Oblats de Saint-Boniface, devait prêcher cette retraite, mais il en a été empêché par la maladie qui l'a retenu à Saint-Laurent. Sa Grandeur Mgr Grouard a bien voulu remplacer le Révérend Père vicaire et a prêché tous les jours de la retraite à ses frères en religion.

La Révérende Sœur Marie-Mathilde, des SS. NN. de Jésus et Marie, et sœur de Mme T. A. Bernier, est arrivée vendredi dernier, en route pour son monastère, à Oakland, Californie. La Révérende Sœur est entrée dans l'ordre il y a trente-deux ans ; elle a été vingt-trois ans éloignée du Canada et des siens. Elle est venue à Montréal l'an dernier pour assister au Chapitre de l'ordre, et elle est restée depuis à la maison, mère, à Montréal. Elle retourne à Oakland pour prendre la direction du noviciat.

Les Révérends Pères Jésuites du Canada viennent de faire l'acquisition de la propriété de Dame veuve Léger Brousseau, sur le chemin de Sainte-Foye, à Québec, pour en faire une maison de retraite.

### 1791-1891

Nous lisons dans la Minerve :

Le 26 décembre prochain, sera le centième anniversaire de la mise en force de la Constitution de 1791 que nos pères avaient réussi à arracher aux autorités anglaises. Quand cet acte constitutionnel fut mis en opération, ce fut l'occasion de réjouissances bien légitimes de la part de la population canadienne.

Le 26 décembre 1791, il y eut à Québec un grand banquet, auquel assistaient les citoyens des deux croyances et des deux nationalités qui rivalisaient alors entre elles. Le soir, la ville fut illuminée et un concert en plein air fut donné par la fanfare du duc de Kent.

On fonda aussi le même jour un club constitutionnel composé de près de deux cents membres.

Dans le cours de l'été suivant, en 1792, des élections générales eurent lieu, et c'est à la suite de ces élections que le système parlementaire a été inauguré en Canada. Il avait été établi quelques années auparavant dans les provinces maritimes.

On parle de célébrer avec éclat, le 26 décembre prochain, le centenaire de cette première concession faite par l'Angleterre à notre pays après la cession.

### SUR LE LAC DES BOIS

(Suite.)

III

Islington était un poste important de la Cie de la Baie d'Hudson dès la fin du dix-huitième siècle. Un peu plus tard l'Eglise d'Angleterre y établit une mission qui devint assez florissante, mais la diminution de la chasse et de la pêche ont eu pour résultat de réduire de beaucoup la population qui n'atteint pas aujourd'hui le chiffre de deux cents âmes. Les sauvages d'Islington sont chrétiens à l'exception de quelques rares familles. Ils sont desservis par un ministre résident de leur nationalité.

Autrefois, me dit-on, chaque famille possédait un joli champ où elle récoltait suffisamment pour se mettre à l'abri du besoin, advenant une mauvaise saison, de chasse ou de pêche. Les broussailles envahissent aujourd'hui les champs défrichés ou cultivés, avec mille difficultés vû le manque d'instruments aratoires. On en a maintenant, mais ils sont rares ceux qui veulent en profiter. On compte sur la chasse qui diminue toujours, sur la pêche toujours de moins en moins abondante.

Les sauvages d'Islington sont peu intéressants avec leur civilisation et leur barbarie qui constituent un mélange pénible, qui n'a pas pour nous l'attrait de la barbarie de l'homme nature.

Ces sauvages ont pour bêtes de somme en hiver de nombreux chiens qu'ils nourrissent tant bien que mal tant qu'ils les utilisent, mais aussitôt la neige disparaît, les pauvres bêtes ont à se pourvoir elles-mêmes, et je vous assure qu'elles vivent de coups et d'expédients. Leur maigreur est phénoménale, ce sont des squelettes ambulants. Ils deviennent tellement voleurs que l'on est obligé de les entraver, et malgré cela ils réussissent quelques fois. Nous nous apercevons que quelque sauvage prenait son repas lorsque nous entendions les cris de douleur des chiens. A l'heure des repas ils n'ont pas permission d'approcher de la marmitte, s'ils s'approchent un coup de trique aussi sûr que vigoureux les ramène au sentiment de la réalité. Ces pauvres chiens font réellement pitié.

Nous avions déposé dans une maison une quantité de porc fumé ; ils avaient été témoins du fait, et bien ! pendant les deux jours que nous passâmes là, vingt à trente chiens ont fait constamment la garde près de cette maison : aussitôt que la porte s'ouvrait, tous les yeux devenaient luisants de convoitise, toutes les queues de battre des mouvements suppliants qui allaient au cœur. Quelquefois nous jetions quelques morceaux à ces pauvres affamés, ils s'engloutissaient avec la promptitude de l'éclair dans le goulffre de ces estomacs vides. Les sauvages, dit-on, pourraient facilement nourrir ces chiens ; ils ne croient pas digne d'eux de s'en donner la peine.

J'ai eu hâte de quitter ce village, et c'est avec joie que je partis pour une autre direction. Nous eûmes à retourner à Portage du Rat, puis nous rendire à la réserve du même nom. Je ne dirai rien du retour, ni des sauvages de cette dernière réserve. Eux aussi, sont trop près de la civilisation qu'ils n'ont acceptés qu'à demi au plus pour être intéressants. Je n'ai hâte d'arriver plus loin.

Je ne décrirai pas notre trajet : même paysage, même verdure, seulement nous rencontrâmes plusieurs sauvages de bateaux à vapeur, traitant à leur remorque d'immenses radeaux de bois. Un coup de sifflet amical, le bruit de la vapeur qui crie au loin son travail gigantesque, et nous retournâmes dans le silence interrompu par le bruit des avirons, le chant des oiseaux, etc.

Une chose que je remarquai durant ce voyage, c'est la facilité qu'ont les sauvages de faire porter leur voix au loin sur l'eau. Un canot passe à distance, le timonier arrête et le salut ; il a une manière de faire traîner sa voix, toutes les syllabes partent distinctes et la réponse arrive de même. Question d'habitude m'a-t-on dit, mais j'ai constaté qu'il était impossible d'arriver au même résultat avec l'anglais ou le français. Pourquoi ? Je ne chercherai pas à étudier cette question trop au-dessus de ma compétence.

Par un beau soir de juillet, nous arrivâmes à Assabaskashing où

était campé le contenu de neuf réserves sauvages, des vrais, des purs, ceux-là. Là, l'habit n'a pas encore détrôné la couverture, les ciseaux n'ont pas encore fait connaissance avec les longues tresses de cheveux noirs, nous voyons le sauvage dans son état primitif, tel qu'il était autrefois. Dans son wigwam de bœuf, sur ses nattes de jonc tressé, enveloppé de sa couverture à la couleur voyante, il trône en maître ; fi-célé dans son berceau, le papoose regarde avec de grands yeux interrogateurs, demandant à la vie ses secrets, dirait-on ; au dehors, la squaw et la fille enduisent de poix un canot neuf. Puis, au lever du jour, légères, elles volent dans leur léger esquif, et reviennent chargées d'une abondante maïde. Ces sauvages ont conservé de la dignité, de l'orgueil, non pas qu'ils soient inabornables, non, au contraire ; ils sont hospitaliers, mais ils ne sont pas obéissants, ils causent avec bon sens, ils sont assez prévoyants, surtout sensibles à l'excès aux bons traitements, et par contre, affectés par la moindre parole. Une poignée de main amicale, un bonjour ! bonjour ! (salut du sauvage, venant du français bonjour.) leur est agréable.

Je disais tout à l'heure qu'ils étaient prévoyants ; en effet l'avenir de leurs enfants les préoccupe ; ils voient disparaître autour d'eux les ressources dont leurs pères ont vécu et ils se demandent avec anxiété ce que le temps leur réserve. Autrefois, il croissait sur les rives du lac une abondante moisson de riz sauvage, mets très substantiel et ne demandant qu'à être récolté ; j'ai goûté ce riz, et je comprends le regret de ces pauvres gens de le voir disparaître. L'on a digué une rivière, la rivière Winnipeg, et l'eau est venue détruire le riz. Je me suis demandé si pour quelques millions de pieds de bois, il était sage de priver toute une population d'une ressource sur laquelle elle était habituée de compter dès l'enfance. Mais personne n'a probablement songé à cela.

Puis les blancs sont venus empiéter sur les pêcheries et enlever aux pauvres sauvages une autre ressource. Je rapporte ici leurs plaintes, plaintes qui m'ont paru bien fondées. Nous sommes en général de beaucoup trop préjugés contre ces populations. Nous les jugeons à notre point de vue, ce qui est une erreur ; nous oublions pas que s'ils eussent été aussi rusés que nous, ils ne nous auraient pas cédé leurs droits, que nous ne serions pas ici, comme race supérieure. La bonne foi de ces sauvages n'a-t-elle pas été souvent mise à contribution à leur détriment ?

Je ne veux pas appuyer sur ces réflexions qui mèneraient trop loin.

XX.

### CONCERT-PROMENADE

Les Dames patronesses de l'Hôpital et de l'Orphelinat de Saint-Boniface donneront le 10 au soir, au Trinity Hall, de Winnipeg, un concert-promenade au bénéfice des deux institutions plus haut nommées. Chacun devrait se faire un devoir d'encourager cette bonne œuvre.

### Choses et Autres

M. Powderley, grand maître général des Chevaliers du Travail, visitera Toronto, Montréal et Québec dans le cours du mois.

La fête ouvrière à Québec a été remarquable par l'enthousiasme, le bon ordre et l'ingénieuse façon dont on a mêlé l'agréable à l'utile.

Les cinq comtés les moins peuplés du Dominion sont :

Sunbury, N. B.	5 700
Restigouche	8 400
Trois Rivières	8 300
Québec-Ouest	9 200
Laval	9 400

Le Mail ayant voulu monter un scandale à propos des travaux du hâvre de Toronto, les entrepreneurs ont eut de grosses poursuites judiciaires contre lui et franchement ça regarde mal pour le confrère.

Sir Henry Tyler, le président de la Compagnie du Grand Tronc, M. Sergeant, général, M. Laning, son secrétaire privé, et M. Duncan McIntyre, sont de retour à Montréal de leur tournée d'inspection dans l'Ouest. Sir Henry Tyler passera probablement plusieurs jours à Montréal.

M. Host, représentant le *Bertingske Filende*, de Copenhague, le principal organe du gouvernement du Danemark, est passé à Ottawa, se rendant au Nord-Ouest pour étudier la condition des colons scandinaves.

M. Erickson, de Suède, arrivera à Ottawa dans quelques jours. Il est délégué par 500 familles de son pays qui voudraient se fixer dans l'Amérique du Nord et qui désirent connaître le Canada.

M. J. McKenna, agent de passagers du Pacifique Canadien dans les Etats de la Nouvelle-Angleterre, est passé à Ottawa avec 40 habitants de ces Etats qui s'en vont visiter la Colombie Anglaise dans le but de s'y fixer.

La session spéciale de la législature de l'Etat du Tennessee, convoquée à la suite de graves désordres qui se sont produits au mois de juillet dernier dans la région minière de Bierceville, vient de s'ouvrir. Les

## BAIE D'HUDSON

180-184 rue Principale, Winnipeg.

### L'ETABLISSEMENT CONSIDERABLE

De la Compagnie de la Baie d'Hudson est maintenant

Bien assorti dans tous les départements.

PARTOUT DE NOUVELLES MARCHANDISES D'IMPORTATION RECENTE.

Les Dames trouveront un assortiment choisi

D'effets a robes, Broderies, Ulsters, Manteaux, etc.

POUR LA SAISON QUI AVANCE RAPIDEMENT.

Les Messieurs feront bien de voir nos quantités de tweeds et de draps fins qu'un tailleur de première classe peut confectionner dans les derniers goûts. Le département d'articles pour hommes peut rencontrer les exigences des plus difficiles, à des prix modérés.

La COMPAGNIE, en outre d'un assortiment considérable de chaussures canadiennes, en a une autre aussi complète sortant des meilleures manufactures des Etats-Unis.

Le département des épicerie, provisions et liqueurs a une réputation bien méritée. Une attention spéciale est donnée aux besoins des familles. La qualité de tous les articles est garantie de même qu'une prompte livraison à domicile.

## M. HUGHES & CO.

MEUBLES :

EN GROS ET EN DÉTAIL,

Bloc de l'ancienne maison "Potter,"

Nos. 315 et 317

Coin des rues Principale et Notre-Dame Est, Winnipeg.

Ce qu'il y a de mieux et de meilleur marché dans Winnipeg.

SATISFACTION = GARANTIE.

la 29.791 M. HUGHES & CO.

ENTREPRENEURS

Pompes Funebres

EMBEAUMEURS.

Un assortiment complet de Cercueils.

Magasin ouvert jour et nuit.

Telephone No. 413.

la 29.791 M. HUGHES & CO.

principales questions qu'il s'agit de résoudre sont celles de l'abolition de la loi permettant de louer des forçats pour travailler dans les mines et celle d'accorder au gouverneur de l'Etat des droits plus étendus et plus précis pour convoquer la milice en cas d'émeute.

Quatre-vingt-sept Chinois sont passés à Ottawa s'en retournant en Chine. Plusieurs de ces marchands qui s'en vont faire des achats. Le plus grand nombre sont des ouvriers ayant fait leur petit magot et s'en retournant pour de bon dans le Céleste Empire.

Une dépêche spéciale de Valparaiso au *Herald*, de New-York, dit que l'ordre est presque tout rétabli au Chili. Le général Bescuana a été choisi comme président *ad interim* de la République par les membres de la Junte, et on est confiant que l'action sera ratifiée par les membres qui sont maintenant en route d'Iquique.

Les troupes du gouvernement à Concepcion, Talquano et autres localités ont fait savoir, par l'entremise de leurs officiers, aux autorités congressionnelles, qu'elles cessent le combat et sont prêtes à obéir aux ordres de la Junte. Il n'y a plus que le Coquimbo qui menace encore de résister.

### NAISSANCES

D'ARTEUIL—A Letellier, le 28 août, Madame P. A. D'Arteuil, une fille.

PENDERGAST—En cette ville, le 7 courant, Madame James E. P. Pendergast, une fille.

### MARIAGE

TOYSONNIER—PHILION—A Saint-Laurent, par le Rev. Père Chamois, le 26 août, Françoise Etienne Toysonnier, de France, à Marie Hélène Philion, fille de J. G. Philion, marchand de Saint-Laurent, Lac Manitoba.

### La Consommation guerrière

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la tuberculose nerveuse et toutes les Maladies nerveuses, après avoir éprouvé ces remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître à ses malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste et votre adresse. Mentionnez ce journal.

W. A. Noves, 820, Powers Block, Rochester N. Y.

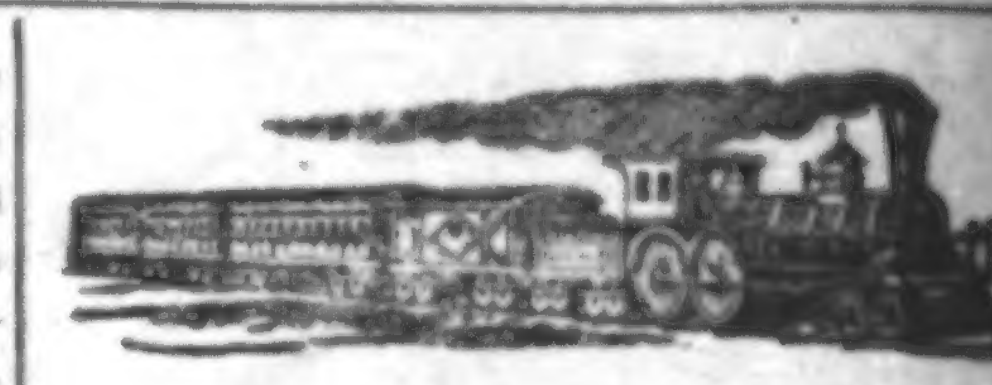
### PERDUE.

Le 28 août dernier une vache brune (bay) marquée "J.B." sur une des cornes ; une oreille est fendue, la queue coupée et un des trayons de devant est tari. Récompense libérale à quiconque la ramènera ou la fera trouver.

D. McANNAN, Saint-Boniface.

### PENSION PRIVÉE.

Pension de première classe et chambres garnies, chez Madame Laporte, No. 274, rue Elgar, dans le Sud, près de l'avenue du Portage, Winnipeg, Bloc O'Brien. Le patronage des voyageurs français est respectueusement sollicité. Ils sont sûrs de trouver chez Madame Laporte, confort, tranquillité et une excellente cuisine. Prix modérés. 31 9.9.91.



Le Chemin de Fer

## CANADIEN PACIFIQUE

Billets d'Excursion

A BON MARCHÉ

## POUR L'EST

PAR LA

## Voie des Grands Lacs.



## LANC MANITOBA

D'où vient le nom *Manitoba*? a-t-il bien l'origine qu'on lui donne ordinairement? Est-il composé de deux mots *Cris-Manito*, *wapan* ou *waban*? Là-dessus on pourra discuter longtemps comme pour l'origine du mot *Canada*. On a prétendu d'abord que *Canada* venait d'un mot Algonquin *pikouanata* dont on avait fait *Canada*. D'autres ont cru reconnaître là un mot espagnol. *Ocanada*; enfin le Rév. Père Antoine, O.M.I., affirme que *Canada* est un mot Iroquois qui veut dire (*amas de cabanes*) et qu'il n'y a pas une syllabe ni une lettre à y changer pour prononcer *Canada*.

Lorsque le Sieur de LaVerandrye découvrit la Rivière Rouge, le lac Manitoba portait le nom de *Lac des Prairies*. C'est ainsi qu'il le nomme dans un de ses mémoires.

Du fort la Reine, dit-il, il y a un portage de trois lieues pour tomber au lac des Prairies; le nom du lac est resté au portage, c'est encore Portage la Prairie.

Ce pays était le pays des Sioux. On sait qu'il y avait des Sioux des bois et des Sioux des prairies. Dans un mémoire sur ces nations, publié par Margry, nous trouvons que les Sioux des prairies se nommaient dans leur langue *Matatoba* (Sioux des Prairies). Les Sioux ont beaucoup de noms qui se terminent en *toba*. Ainsi les Sioux des lacs se nommaient *Minesotatoba*; il y avait les *Hicotoba*, les *Tatoba*.

Est-ce que Manitoba ne serait pas le nom par lequel ils auraient désigné le *Lac des Prairies*, comme l'appelle le Sieur de LaVerandrye. Ceux qui possèdent bien la langue Sioux pourraient nous le dire. Pour désigner le lac du Diable dans le Dakota ils disent *Mani-Wakan*, il y a bien un certain rapport entre *Manitoba* et *Mani-Wakan*. Je serais fort reconnaissant envers celui qui m'éclaircirait ce doute.

G. DUGAS, Ptre.

## PERSONNEL

M. l'abbé Beaudry est parti hier soir pour la province de Québec.

M. Roger Marion, M. P. P., est retourné au lac des Chênes pour quelques semaines.

Madame L. J. A. Lévesque, Mademoiselle Gingras et Mademoiselle Couture sont arrivées dimanche matin d'une promenade de quelques mois dans la province de Québec.

Mademoiselle Germain est arrivée jeudi dernier après une absence de plus d'une année, à Québec, Ontario et les Etats-Unis.

Nous regrettons d'apprendre que la santé de Madame G. E. Fortin, actuellement dans sa famille à Minneapolis, soit très précaire. Une dépêche annonçant la pénible nouvelle a mandé M. Fortin à Minneapolis.

Son honneur le juge Prud'homme est allé présider les sessions de la cour de comté, la semaine dernière, à Saint-Pierre, Saint-Norbert et à Saint-François-Xavier.

## Chronique Locale.

Il y a, dit-on, au collège de cette ville, un plus grand nombre d'élèves des Etats-Unis que par le passé.

Le monument à la mémoire de feu Louis Rioli, expédié il y a déjà quelque temps de Montréal, sera érigé sous quelques jours.

Demain appel nominal des candidats ou du candidat à la mairie. Selon toute probabilité l'élection se fera par acclamation. Nous ne savons pas encore qui se portera candidat.

La cour d'appel pour la révision des listes électorales du comté de Provencher siègera aux divers endroits dont il a été donné avis, du

1er octobre au 15 inclusivement. Tout avis d'appel soit pour faire inscrire un nom soit pour le faire retrancher doit être donné à M. le juge Prud'homme, au moins quinze jours avant la tenue de la cour d'appel, dans chaque localité respectivement.

Nous constatons avec plaisir que les municipalités françaises ont préparé leurs listes de jurés. Si nous n'avons pas de jurés français cette année, le gouvernement n'aura pas d'excuse à offrir.

Les zouaves pontificaux de Manitoba sont priés de faire parvenir à M. A. F. Martin, M.P.P., à Saint-Boniface, leurs noms, prénoms, numéros matricules et adresses, si possible, afin de faire préparer le brevet qui doit accompagner la médaille à laquelle chacun a droit.

Une malle portant l'adresse de M. Victor Goosens vient d'arriver à Winnipeg, aux soins de M. l'abbé Cloutier. Si M. Goosens veut donner l'adresse de sa présente résidence, l'abbé Cloutier fera en sorte de faire parvenir la malle à la station la plus prochaine de la localité où il réside, et cela sous le plus bref délai possible.

Voici les quotations du grain nouveau à Winnipeg et à Saint-Boniface: blé No. 1, 85 cts; blé No. 2, 75 cts; blé No. 3, 65 cts; blé gelé, 40 à 50 cts; avoine, 30 cts; orge, 35 à 40 cts; patates, 25 cts. Le foin vaut de \$4.50 à \$5.00 la tonne. Les carottes, navets, oignons se vendent 20 cts la douzaine de paquets. Le blé d'inde, 5 cts la douzaine; les choux, 25 cts la douzaine; le céleri, 30 cts la douzaine.

Voici les noms des membres de la fanfare indépendante de Saint-Boniface:

MM. Paul Salé, professeur; Bruno Vermander, assistant-professeur; M. Cyr, sec.-trésorier; MM. Ed. Guilbault, J. B. Leclerc, avec les officiers précédents du comité de régie.

Membres fondateurs: MM. J. Senex, D. Senex, E. Jean, H. Despars, Ed. Coutu, T. Bertrand, jr., J. F. Prud'homme, O. Manseau, J. DeLoirier.

Membres actifs: Z. Robert, Alf. Bédard.

Journal de dames et demoiselles, donne chaque semaine de 12 à 25 gravures de la dernière mode de Paris. Chaque abonnée reçoit aussi douze romances et morceaux de musique pour piano, choisis dans les œuvres des grands maîtres; douze patrons de toilettes les plus nouvelles sont donnés gratuitement aux abonnées; ces patrons, coupés grandeur naturelle, sont toujours choisis dans les modes les plus nouvelles. Deux magnifiques feuillets d'un des auteurs français en renom. Une colonne ouverte aux questions et réponses offre à nos lectrices une occasion excellente de correspondre avec les éditeurs ou entre elles et de se renseigner mutuellement sur les mille choses qui sont du domaine de la mode. Les *Modes Françaises Illustrées* traitent toutes les questions qui peuvent intéresser simultanément tous les membres d'une famille. Envoi d'un mandat-poste de \$3.00 pour un an d'abonnement. Les *Modes Françaises Illustrées*, Montréal, Canada. 2i

## Chronique de la Province.

Saint-Pierre Jolys,

5 sept.—La récolte est abondante. Nous espérons que les prix du marché seront assez élevés pour permettre aux cultivateurs de combler le déficit plus ou moins considérable des années précédentes. Quoi qu'on en dise l'installation coûte cher, plusieurs sont arrivés ici avec un capital modeste; les bonnes années comme celle-ci ne sont pas à dédaigner, elles inspirent un nouveau courage et font envisager l'avenir avec confiance. Il a gelé, c'est un fait indéniable; cependant, les dommages ne sont pas aussi sérieux qu'on le croit. Certaines localités ont été plus affligées que d'autres, le froid a même laissé sa carte de

visite sur la terre d'un cultivateur, tandis qu'il a passé impoliment par-dessus celle d'un voisin. Malgré tout nous avons un excellent rendement, supérieur encore à celui de l'an dernier. Il n'y a donc pas lieu de s'en prendre au pays ou aux éléments. S'il n'y avait pas eu ce léger accident de la semaine dernière, disant un brave homme, nous aurions été dans une trop grande abondance; la Providence sait arranger les choses.

Ayons cependant notre tactique. Que tous prennent la résolution de faire des labours d'automne. Au printemps nous sèmerons de bonne heure, et au mois d'août de l'année qui vient nous dormirons sur nos deux oreilles. Les plus belles pièces de grain que nous avons vues dans la paroisse sont certainement celles qui ont été ensemencées sur du goudret d'automne; celles-là ont ignoré tout dommage, car elles ont été coupées à temps.

La Révérend Sœur M. Eudoxie, supérieure du couvent de Saint-Pierre, est arrivée vendredi après une absence de quelques semaines. Elle était allée à Montréal, où elle a eu la consolation de confier aux Révérends Sœurs de Jésus et Marie la seconde novice de notre paroisse. Ces deux postulantes sont Melles Gagné et Carey.

Le Rév. Père Bellivan, S.J., du Collège de Saint-Boniface, est en visite chez M. le curé Jolys.

Le Dr G. Lacombe a quitté Saint-Pierre pour aller tenter fortune ailleurs.

M. Paul Chénard vient d'être nommé secrétaire-trésorier de la municipalité de DeSalaberry.

Nos beurrieres et notre fromagerie font d'excellentes affaires.

M. le juge Prud'homme était ici la semaine dernière. Il était accompagné de son digne père qui visite avec intérêt nos paroisses françaises et se promet bien de dissiper certains préjugés de nos compatriotes de l'est. Z...

## UNIVERSITE DE MANITOBA.

Avis est par les présentes donné que les examens supplémentaires et pour la matriculation en médecine, commenceront le 22 Septembre prochain à 9 heures a.m. Le 8 Septembre est le dernier jour pour la réception des applications. Les honoraires doivent accompagner l'application.

T. A. BERNIER, Registrare.

Winnipeg, 26 août 1891. 3i 2.9.91

## ECURIE DE LOUAGE, ETC.

MM. FRANÇOIS CARRIÈRE, jr. et ROGER CARRIÈRE ont ouvert une Ecurie de Louage et de Pension sur la

RUE DUMOULIN, AUX ANCIENNES ECURIES PELISSIER.

Satisfaction est garantie à tous ceux qui voudront bien les encourager. Une attention particulière sera donnée aux chevaux en pension.

CARRIÈRE &amp; FRÈRES, Rue Dumoulin.

la 4.2.91

## ECURIE DE LOUAGE.

No. 45 AVENUE DU PORTAGE, No. 45 WINNIPEG.

MM. Pellissier & Frère propriétaires d'écurie de louage, de pension et de vente, donneront une attention spéciale aux chevaux et autres animaux malades qui leur seront confiés.

Facture à toute heure du jour et de la nuit. Communication par téléphone; appelez le No. 165.

Winnipeg, 2 avril, 1884. Jan 23. 84

## HOTEL BEAUREGARD

Coin des avenues Taché et Provencher, Saint-Boniface, Manitoba.

Avantageusement situé à l'entrée du pont Saint-Boniface.

Salle de billard, piano, etc., Liqueurs et cigares de première qualité.

la 7.11.89.

## Dr Alex. F. D'Eschambault,

DOCTEUR EN MÉDECINE.

LICENCIÉ DES PROVINCES DE QUÉBEC ET MANITOBA.

Bureaux à sa résidence sur la rue Aubert.

Consultations à toute heure.

Téléphone No. 607. la 5.3.90

AVIS est donné par le présent que James Albert Manning Aikins, de la Cité de Winnipeg, dans le Comté de Selkirk, dans la Province du Manitoba, avocat, s'adressera au Parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir un bill de divorce d'avec son épouse Mary Bertha Aikins, maintenant de l'Etat de New-York, un des Etats-Unis d'Amérique, pour cause d'adultère, de désertion et de bigamie.

W. H. CULVER, Soliciteur du requérant. Daté à Winnipeg, dans la Province du Manitoba, ce 17e jour de juin A.D. 1891. jno 19.8.91

## HOTEL DE QUEBEC

AVENUE TACHE.

SAINT-BONIFACE, MAN.

ELIE CHAMBERLAND, Prop.

DE PREMIÈRE CLASSE.

Salles à dîner et chambres à coucher bien tenues. Liqueurs choisies. Bonnes écuries. la 7.11.89.

## CHEMIN DE FER

NORTHERN : PACIFIC.

La Route la plus Populaire et la Meilleure

POUR TOUS LES POINTS A

L'EST, AU SUD ET A L'OUEST.

Convoi quotidien de Winnipeg avec

Char Palais, Char Dortoir, Char

Refectoire Elegant, et Ex-

cellentes Voitures de

Première Classe.

La ligne de Chars Réfectoires, la meilleure route pour tous les points et même le voyageur à travers un pays intéressant, se raccourdit à heure fixe avec les autres lignes et lui procurant l'avantage de visiter les célèbres villes de Minneapolis, St. Paul et Chicago. Les malles et colis sont consignés pour tous les endroits à l'Est, sans embarras et sans retard. Pas d'examen des douaniers à subir.

## BILLETS DE TRAVERSÉE

POUR L'OCEAN

Et Cabines pour aller et revenir d'Angleterre et de tous les pays européens. Les meilleures lignes de navires transatlantiques sont représentées.

Désirez-vous aller quelque part au Montana, dans Washington, l'Oregon ou la Colombie Anglaise, nous vous invitons d'une manière spéciale d'essayer notre ligne, qui peut indubitablement faire pour vous mieux qu'aucune autre. C'est la seule ligne directe par voie ferrée conduisant au Territoire de Washington.

LA ROUTE FAVORITE DES TOURISTES CALIFORNIENS

Pour plus amples informations concernant les taux, etc., adressez-vous personnellement ou par écrit à l'agent de billets le plus rapproché, à tout agent voyageur de la compagnie, ou à

H. SWINFORD,

Agent Général C. F. N. P., Winnipeg.

CHAS. S. FEE,

Agent Général des voyageurs et des billets, C. F. N. P., St. Paul.

jno. 2.9.91

## Bronchitis Cured

After spending ten Winters South, was cured by Scott's Emulsion.

146 Centre St., New York. June 25th, 1888.

The Winter after the great fire in Chicago I contracted Bronchial affections and since then have been obliged to spend nearly every Winter south. Last November was advised to try Scott's Emulsion of Cod Liver Oil with Hypophosphites and to my surprise was relieved at once, and by continuing its use three months was entirely cured, gained flesh and strength and was able to stand even the Blizzard and attend to business every day.

C. T. CHURCHILL.

Sold by all Druggists, 50c. and \$1.00.

## WM. BELL

COIN DES

## Rues Principale et Graham

VIS-A-VIS LA GARE DU NORTHERN PACIFIC

A LE PLUS BEL ASSORTIMENT DE

## NOUVELLES MARCHANDISES SECHES

## ET D'ARTICLES DE TOILETTE POUR HOMMES

DE TOUT WINNIPEG.

Nos importations ont été cette année les plus considérables que nous ayons faites depuis 1882. Elles comprennent :

## ETOFFES A ROBE, DRAPS ET CACHEMIRE DE TOUTES COULEURS,

Nouvelles Indiennes et Satins,

Nouvelles Mousselines et Broderies de diverses largeurs. Corsets de six manufactures différentes.

COTONS A DRAPS ET A CHEMISES EN GRANDE VARIÉTÉ. FLANNELLETES, FLANNELLES TENNIS, CONFORTEURS ET COUVERTES.

## ACHAT SPECIAL:

OMBRELLES PRESQUE TOUTES DES NOIRES, POUR DAMES, QUI SERONT VENDUES A UNE REDUCTION DE 20 PAR CENT.

WM. BELL, COIN DES RUES PRINCIPALE ET GRAHAM

VIS-A-VIS L'HOTEL DU N. P. R.

25.4.91

LA

## GRANDE VENTE A PRIX REDUITS

... SE CONTINUE CHEZ ...

## ROBINSON &amp; CIE.

Nos comptoirs sont encombrés de marchandises que nous sacrifions au dire même des acheteurs les plus difficiles. C'est la plus belle occasion qui vous ait encore été offerte d'acheter à bon marché.

Nous vous donnons quelques-unes de nos lignes spéciales.

Toutes nos Indiennes de 15 cts vendues pour 10 cts. Encore quelques pièces d'Etouffes à Robes de 15 c. vendues à 5 c. 100 pièces pour robes d'été (blanc et de couleur) 4 et 5 c. Pensez à nos Soies Pongee et Bengaline valant 50 et 75 c. vendues à 25 c. Toutes nos Soies noires et de couleur réduites de 20 pour cent. Toutes nos Etouffes à Robe noires et de couleur excessivement réduites. Ombrelles au prix du gros.

## SPECIAL

Venant d'être reçues 50 pièces de COTON CHALLIERS qui seront vendues à 15½ cts la verge.

## ROBINSON &amp; CIE,

402 Rue Principale, Winnipeg.

1m. 277

## Toujours le Meilleur Marché !

## NOUVELLES IMPORTATIONS DE PRINTEMPS ET D'ETE.

L'assortiment est plus considerable que par le passé et les prix encore plus bas.

## Demandez

Nos Etouffes à Robe de 10 cts à 25 cts. Demandez nos Indiennes de 5 cts à 15 cts. Demandez nos Cotons Carreautes de 6½ cts à 15 cts. Demandez nos Cotons Jaunes de 4 cts à 15 cts. Demandez nos Cotons double largeur de 25 cts à 30 cts. Demandez nos Indiennes Cretannes de 12½ cts à 20 cts. Demandez nos Tweeds tout laine de 50 cts en montant.

## Hardes-Faites.

Demandez nos Habillements de \$5.00 à \$12.00. Demandez nos Habillements pour enfants de \$1.75 à \$4.00. Demandez nos Pantalons de \$1.50 à \$6.00. Demandez nos Pardessus de printemps de \$9 à \$12.

## Chapeaux ! Chapeaux !

Chapeaux durs de 50 cts à \$3.00. Chapeaux mous de 50 cts à \$5.00. Chapeaux de paille de 10 cts à \$1.50.

## Chaussures ! Chaussures ! Chaussures !

Ce département, le plus complet de la province, comprend au-delà de 200 différentes sortes de Chaussures venant directement des meilleures manufactures. Les prix sont les plus bas du marché.

Bottines en veau pour dames, \$2.00 à \$2.50. Bottines en kid pour dames, \$2.25 à \$4.00. Souliers fins, \$1.00 à \$2.50. Souliers fins pour hommes, \$1.25 à \$4.00.

## Congress ! Congress !

Congress pour hommes, \$2.50 à \$3.50. Bottines pour hommes, \$1.25 à \$4.00. Bottes de printemps, \$2.00 à \$5.50. Bottes Canadiennes semellées, \$2.00 à \$4.00.

CUIR ROUGE, JAUNE, PEAUX DE VEAU ET DE MOUTON, Toujours en main.

VALISES, SACS DE VOYAGE, CAPOTS EN CAOUTCHOUC, PARAPLUIES, Etc., Etc.

UN SEUL PRIX.

8 10 90 Département de Chaussures a l'Enseigne de la BOTTE D'OR. F. E. VERGE, St. Boniface.



## AGRICULTURE

LA RACE JERSEY EN FRANCE DANS  
LES CONCOURS AGRICOLES  
REGIONAUX

Dans les exploitations où la vache de jersey a pu pénétrer jusqu'à présent, on a su bientôt l'apprécier comme elle le mérite en raison de l'excessive richesse de son lait et désormais personne ne conteste ses merveilleuses qualités beurrières, même parmi ses plus ardens détracteurs.

A ce sujet, je pourrais reproduire de nombreuses citations de haute valeur, mais je me bornerai à rappeler l'appréciation de l'éminent écrivain agricole, M. G. Heuzé, dans son rapport sur le concours régional du Mans en 1890 :

"Autrefois, avant l'arrivée des charmantes vaches jersaisiennes, il fallait en moyenne 28 à 30 lbs de lait pour fabriquer 1 lb de beurre. Aujourd'hui, 18 lbs suffisent pour obtenir le même produit. Ce remarquable résultat, atteste une fois de plus la qualité beurrière de la vache de Jersey, c'est-à-dire que le lait des vaches jersaisiennes est plus chargé de crème que le lait des races normande et bretonne."

Quand on parcourt la ligne d'Avranches à Cherbourg, on est frappé par le grand nombre de vaches de Jersey que l'on aperçoit, au milieu des troupeaux de contentines répandus dans les riches pâturages qui bordent la voie ferrée. C'est qu'en effet les jersaisiennes sont en grande vogue dans le département de la Manche, où elles arrivent directement de leur île, en deux heures, par le port de Granville.

Le journal *Le Courrier de la Manche*, dans son numéro du 22 juin 1890, donne les raisons du bon accueil qu'elles reçoivent dans cette partie de la Normandie :

"Nous comprenons que l'agriculteur veuille introduire dans sa vacherie quelques animaux jersaisiens ; ils ont en effet une qualité beurrière de premier ordre et cette qualité communique au beurre de la vacherie, un moelleux de pâte et une fermeté qui en augmente la valeur."

Aussi ne fût-on pas surpris de trouver au concours de Saint-Lô une très remarquable exposition de jersaisiens. En effet, la catégorie des races diverses en comprenait 66 et 16 bretons.

Cette fois, les 14 prix portés au programme furent trouvés insuffisants et élevés à 18, sur lesquels la race de jersey en obtint 15 pour sa part. En outre, ce fut un lot splendide de 4 jersaisiens irréprochables, qui, plus justement apprécié qu'au Mans, remportaient le premier prix de bandes.

Mais il importe de dire, que contrairement aux anciens errements, un jury spécial avait été nommé pour juger la catégorie des races diverses. Les exposants ont été unanimes à reconnaître qu'il avait apporté un soin minutieux dans son examen et la plus scrupuleuse impartialité dans ses jugements. Chacun s'est plu à lui rendre cette justice. Toutefois, ce n'est pas sans raison qu'on lui a reproché de s'être montré trop exclusif en écartant comme défectueux les animaux à langue blanche, ou ceux n'étant pas de couleur fauve sans taches.

C'est une grave erreur, trop répandue en France, de prétendre qu'un animal ne peut être pur jersaisien qu'à la condition d'avoir la langue noire, ainsi que la touffe de la queue et de présenter un pelage uni, fauve ou gris, sans une seule marque blanche.

Comme les bestiaux bretons et ceux du Yorkshire, les bestiaux jersaisiens tirent leur origine de la race primitive irlandaise. Or, si chez les premiers on admet des pelages divers, noirs, rouges, bruns, presque toujours mélangés de blanc, pourquoi se montreraient-ils plus exigeants pour les jersaisiens ?

Avant le XIII<sup>e</sup> siècle, tandis que l'île de Jersey dépendait du duché de Normandie, elle devait nécessairement se trouver en relations continuelles avec le Continent, dont elle n'était séparée que par 5 lieues à peine. Il n'est donc pas douteux qu'alors les insulaires, qui s'occupaient beaucoup d'agriculture, n'aient ramené chez eux de leurs fréquents voyages, des bestiaux normands, pour améliorer leur race locale par des croisements. A cette époque, aussi bien que de nos jours, les animaux normands portaient des taches blanches sur le corps ; doit-on, dès lors, trouver étonnant qu'à la suite de ces croisements avec une race qui en avait déjà de son côté, elles se soient perpétuées ?

En 1203, quand la Normandie fut rattachée à la France, les îles de la Manche restèrent aux mains des anglais et dès cette année-là, les peines les plus draconiennes furent édictées contre tout individu convaincu d'avoir introduit du dehors dans l'île de Jersey, un animal vivant de l'espèce bo-

vine. Cette rigoureuse prohibition existe encore aujourd'hui dans toute sa sévérité. Par conséquent aucun contact étranger n'ayant pu se produire depuis sept cents ans, il en résulte que l'on peut conclure qu'il n'y a plus désormais à Jersey que des animaux de pure race jersaisienne.

Si dans l'espèce certains caractères de conformation et d'aptitudes se reproduisent toujours invariables, cela tient à la sélection constante qui a été pratiquée dans ce but avec le plus grand soin ; mais il est évident qu'on n'a pas cherché à appliquer les mêmes principes en vue d'arriver à n'avoir qu'une seule et même couleur.

A Jersey, il existe depuis 1866, un *herd book* ou livre généalogique de l'espèce bovine, mais pour y être inscrit, il ne suffit pas qu'un animal soit sorti de parents déjà inscrits. Il doit subir devant une commission composée des éleveurs les plus honorables pris dans chaque paroisse de l'île, un examen consciencieux, auquel les mâles peuvent être soumis qu'à un an et les femelles qu'à deux ans, alors qu'il est possible de bien asséoir un jugement sur leurs apparences laitières. A cet effet, il a été établie une échelle de cent points, représentant les principaux caractères que l'on doit rechercher dans la race, et il est à remarquer qu'il n'est nullement fait mention de la couleur, de la robe, de la langue ou de la queue. Tout animal qui n'a pas obtenu un minimum de trente points est désapprouvé et se voit refuser l'inscription à tout jamais.

Dans les volumes du *herd book*, publiés chaque année, on donne le signalement de tous les sujets inscrits. Or, il est facile de se rendre compte qu'il en a de robes très variables. En effet, dans la colonne *colour*, je ne relève pas moins de 60 pelages différents, dont voici les principaux : brun, brun clair, brun foncé, brun et blanc, gris, gris fauve, gris foncé, gris brun, gris clair, gris sombre, gris pâle, gris argenté, gris fumé, gris et blanc, fauve, fauve foncé, fauve fumé, fauve et blanc, rouge, rouge fauve, rouge clair, rouge brun, rouge foncé, rouge pâle, rouge et blanc, noir, noir et blanc, crème, crème foncé, crème et blanc, orange, orange fauve, orange gris, brisé rouan, jaune, jaune foncé, etc.

BOBY DE LA CHAPELLE.

(A continuer.)

## PHARMACIE SAINT-BONIFACE

Rue Dumoulin.

STOCK COMPLET DE  
DROGUES, MEDICINES, PATENTES.

PARFUMS, SAVONS.

TOUTES ESPECES DE TEINTURES.

Tout au comptant.

Toutes les prescriptions seront remplies avec soin par le Dr Lambert lui-même qui tient ses bureaux dans la même bâtisse.

Les heures d'offices sont :— Consultation, matin jusqu'à 9 h. a.m. 12 h. à 2 h. p.m. 5 h. à 10 h. p.m.

Dr J. H. O. LAMBERT,

Médecin de l'Hôpital de Saint-Boniface.

Téléphone No. 401.

N.B.—Tous les marchands de la campagne sont priés de visiter l'établissement.

no 15.3.88.

## HOTEL SAINT-BONIFACE.

COIN DES RUES TACHÉ ET

NOTRE-DAME.

FIDÈLE MONDOR, PROPRIÉTAIRE

De première classe, sous tous les rap-

ports. Aussi bonnes écuries.

Prix modérés. La maison est avanta-

geusement connue. 14.7.11.88

USE FERRY'S SEEDS

THE BEST.

D. M. FERRY &amp; CO.

Illustrated, Descriptive and Priced

SEED ANNUAL

For 1891 will be mailed FREE

to all applicants, and to last season's

customers. It is better than ever.

Every person using Garden

Flower or Field Seeds,

should send for it. Address

D. M. FERRY &amp; CO.,

WINDSOR, ONT.

Largest Seedsmen in the world

CONTRATS DE LA MALLE.

DES SOUMISSIONS cachetées et dressées

au Maître-Général des postes, seront

reçues à Ottawa jusqu'à midi, vendredi, 12

30 octobre prochain, pour le transport des

malles de Sa Majesté, par contrats, pour

la période de quatre années, sur chacune

des routes suivantes, à partir du 1<sup>er</sup> jan-

vier prochain :

BLYTHFIELD et LASALLE, via Oak

Bluff, une fois par semaine, distance su-

perpétuelle, 14 milles.

WHITE MOUTH et LA GARE DU CHE-

MIN DE FER, douze fois par semaine,

distance supputée, 1 de mille.

Des avis imprimés contenant plus am-

ples informations relativement à ces con-

trats et des formulaires en blanc sont à la

disposition du public aux bureaux de

poste ci-dessus et à ce bureau.

W. W. McLEOD,

Inspecteur des Postes,

Bureau de l'Inspecteur des Postes,

Winnipeg, 7 août 1891

## Vous Portez

Un droguier complet dans votre poche, avec une boîte des Piliules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkes-barre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots : "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Piliules d'Ayer. Elles sont toutes les choses pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."

Voici un exemple

## D'un Médecin

qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Piliules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit : "Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Piliules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Piliules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."

Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit : "J'ordonne des Piliules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."

Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit : "Les Piliules d'Ayer contri-

buent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées : une preuve

excellente de leur efficacité. Elles sont

le meilleur cathartique et le meilleur

apéritif que l'on puisse se procurer."

## Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer &amp; Co., Lowell,

Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les

Pharmaciens.

## Geo. E. Fortin,

AVOCAT ET NOTAIRE PUBLIC

## Argent à prêter sur

## hypothèque

366, RUE MAIN, WINNIPEG, MAN.

T. PELLETIER,

BARBIER-COIFFEUR,

Marchand de Tabac, Fruits, etc.

AVENUE TACHÉ, SAINT-BONIFACE.

M. Pelletier a toujours en main un as-

sortiment complet de cigares de choix,

tabacs, cigarettes, fruits, eaux gazeuses,

etc., etc. 27.9.88.

## LIBRAIRIE KEROACK,

547-RUE PRINCIPALE, WINNIPEG-547

Saint-Boniface, Rue Dumoulin.

Livres, papeteries, images, tapisseries

cadres, fournitures pour écoles et bureaux

jouets, articles religieux et de fantaisie

EN GROS ET EN DÉTAIL.

Correspondance pour tout ce qui regarde

le commerce de librairie et l'importation.

M. A. KEROACK.

## EAU MINÉRALE

## DE SAINT-LEON

—EN VENTE CHEZ—

## Richard &amp; Cie.,

## WINNIPEG.

LISEZ CE QU'EN PENSE M<sup>re</sup> METHOT

DU GRAND SEMINAIRE DE

QUEBEC.

Grand Séminaire, Québec, 19 Nov. 1889.

N. E. LAFORCE, Ecr., gérant.

Cher Monsieur,

C'est avec plaisir que je certifie que l'Eau

Minérale Saint-Léon est un excellent re-

mède contre la dyspepsie.

Je m'en suis servi pendant plusieurs an-

nées, et j'en ai éprouvé beaucoup de bien.

Je recommande beaucoup cette eau au pu-

blic.

M<sup>re</sup> E. METHOT.

## Richard &amp; Cie., Agents,

## WINNIPEG.

23 j 4 90

Dick, Banning &amp; Cie.,

MARCHANDS DE

## BOIS EN GROS,

COMMERÇANTS ET FABRIQUANTS

## MOULINS :: KEEWATIN.

Toujours en vente quantité de Bois de Construction, Châssis,

Portes, Lattes, Bardeaux, Papier Feutre et Papier

Goudronné, et matériaux de construc-

tion généralement.

PRIX OBTENUS SUR DEMANDE A CET EFFET.

Bureau Principal et Cour :

Vis-a-vis la Gare des Voyageurs du C. P. R.,

A WINNIPEG.

Succursale à Portage-la-Prairie. 6m 15.4

## MAISON DE PENSION

Coin des rues Dumoulin  
et Saint-Joseph

## SAINT-BONIFACE.

Les étrangers, les personnes de la campagne et tous ceux qui veulent loger dans une maison privée, trouveront chez Madame Jean, à l'adresse ci-dessus, tout ce qui est désirable comme confort et tranquillité, à des prix modérés.

Il y a une excellente table pour les at-

telages de ceux qui viennent en voiture.

## LA BANQUE MOLSON.

INCORPORÉE D'APRÈS UN ACTE DU

PARLEMENT EN 1855.

Capital, tout payé - - - - \$2,000,000

Fond de réserve - - - - 1,100,000

BUREAU PRINCIPAL, MONTREAL.

DIRECTEURS :

John H. R. Molson, Président.

R. W. Shepherd, Vice-Président.

S. H. Ewing, W. M. Ramsay, H. Archibald.

S. Finley, Sir D. L. Macpherson, K.C.M.G.

F. Wolfenstein Thomas, Gérald Général.

A. D. Durnford, Inspecteur.

SUCCURSALES :

Aylmer, Ont., Montréal, St. Hyacinthe, Q.

Brockville, Morrisburg, St. Thomas, Ont.

Clinton, Norwich, Toronto,

Exeter, Owen Sound, Trenton,

Hamilton, Ridgeway, Waterloo, Ont.

London, Smith's Falls, West Toronto, J.

Meaford, Sorel, P.Q., Woodstock, Ont.

SUCCURSALE DE WINNIPEG.

Une succursale de cette banque a été

ouverte le 2 janvier 1891, pour la transac-

tion d'affaires générales de banque, dans

la bâtisse actuellement occupée par la

compagnie dite Manitoba Mortgage &amp; In-

vestment Co., avenue du Portage, Winnipeg.

Patronage sollicité.

WM. G. NICHOLLS,

Gérant.

Jl 1.7.1

## JOHN BEDARD

## Mecanicien

—ET—

## Machiniste,

FABRICANT ET COMMERÇANT

DE

## TOUTE ESPEC DE MACHINERIE.

Ouvrages en Fer et en Cui-

vre fondus.

Reparation ::- de ::- Machines

(Les machines à vapeur une spécialité.)

TOUT OUVRAGE EST GARANTI.

PRIX MODÉRÉS.

S'adresser aux bureaux de la Cie :

## BARB WIRE WORKS CO.

47 Rue Lombard, Winnipeg.

6m. 27.9.88.

## The Emulsion

d'Huile de

Foie de Morue

ET LES

Hypophosphites de Chaux et de Soude

Aucune autre Emulsion ne

se prend aussi facilement.

Elle ne se sépare pas et ne

se gâte pas.

Elle est toujours douce

comme la crème.

L'estomac le plus délicat

peut la garder.

## ELLE GUERIT

Les Maladies Scrofu-

leuses et Consumantes.

La Toux Chronique.

La Perte d'Appétit.

La Prostration Men-

tale et Nerveuse.

La Debilité Générale, &amp;c.

Méfiez-vous de toute imitation.

Demandez l'Emulsion "D. &amp; L."

et refusez toutes les autres.

PRIX 50c. ET \$1 LA BOUTEILLE.

## AU PLUS BAS PRIX !

TOUJOURS CHEZ

Geo. H. Rodgers &amp; Cie.

Le magasin encombré du matin au soir, et cette affluence est naturellement attri-

bue à la modération des prix que l'on a jamais vus si bas en pleine saison du

printemps.

TOUTES nos importations nouvelles sont sacrifiées en même temps que nos vieilles

marchandises, car nous sommes déterminés à abandonner le commerce de détail.

M. Lachambre est toujours à notre service.

MAGASIN DE CHAUSSURES au No. 470

rue Principale.

MARCHANDISES SECHES ET HARDES-

FAITES au No. 432, rue Principale.

GEO. H. RODGERS &amp; CIE.

15.4

## LA LOTERIE de la PROVINCE de QUEBEC

AUTORISÉE PAR LA LEGISLATURE.

Etablie pour des fins d'utilité publique, telles que Centre d'Instruction

et érection d'un grand édifice pour la Société St.-Jean-Baptiste de Montréal.

TIRAGES BI-MENSUELS EN 1891.

3 et 17 Juin 7 et 21 Octobre

1 " 15 Juillet 4 " 18 Novembre

5 " 19 Aout 2 " 16 Decembre

NOMENCLATURE DES LOTS

3134 LOTS 1 Lot valant \$1